

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 6

Artikel: La VIII symphonie de Gustave Mahler
Autor: Humbert, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale publiera entre autres dans son prochain numéro :

EDOUARD COMBE : *Le nom et le talent.*

GEORGES HUMBERT : *Musiques intimes et musiques faciles, etc., etc.*

La VIII^e symphonie de Gustave Mahler

Le tout est de savoir si l'homme et l'œuvre trouveront en vous des affinités secrètes¹...

D'où vient que cet homme et cette œuvre saisissent, accaparent, obsèdent celui-là même qui ne se livre point à eux ? D'où vient qu'il faille y penser, bien plus qu'il faille en parler, alors que nous n'y trouvons ni la satisfaction de nos aspirations intimes, ni la réalisation de notre idéal de beauté artistique ? Peut-être de ce que, dans cette œuvre plus encore que dans les précédentes, Gustave Mahler soulève un monde de pensées et de sentiments, de ce que les „arguments” les plus divers, jetés dans un effroyable pêle-mêle de grandeur et de petitesse, de noblesse et de vulgarité, de mysticisme et de terre-à-terre, d'inspiration et de métier, frappent en quelque sorte à toutes les portes de notre être, et... le tiennent en *éveil*. Nous n'en attendons pas moins encore le chef-d'œuvre de Gustave Mahler.

Q'on veuille bien ne s'y point méprendre : ces lignes ne sont pas celles qui furent écrites au lendemain presque de l'exécution, en ce moment d'excitation fébrile qui suit l'audition de toute œuvre nouvelle à cette seule condition qu'elle ne soit pas absolument nulle. Obligé par les circonstances de retarder à plusieurs reprises leur publication j'ai eu la joie de les voir par deux fois flamber haut et clair ! Je n'en conserverai que le témoignage d'une admiration presque sans réserves pour l'exécution tout enflammée de zèle dévôt pour le maître, qui la dirigeait en personne et qui avait apporté à la mise au point de l'énorme partition, son extraordinaire pouvoir de suggestion. Aussi bien le très remarquable impresario qu'est M. Emile Gutmann, avait-il groupé dans l'immense Salle des Fêtes de Munich, le plus étonnant appareil vocal et instrumental qui se puisse imaginer : je ne rappellerai plus ici, où comme partout ailleurs nos „échos” l'ont proclamée, la masse chorale et orchestrale formée des meilleurs éléments de Leipzig, Munich et Vienne, mais bien les solistes (M^{me} G. Fœrstel, M. Winternitz-Dorda, Emma Bellwidt, Ottilie Metzger, C. Erler-Schnaudt, MM. F. Senius, N. Geisse-Winkel, Rich. Mayr) sur l'ensemble desquels le lumineux soprano de M^{me} Gertrude Fœrstel se détachait avec une pureté telle et une telle beauté d'expression que l'on a pu dire de cette voix qu'elle est un „miracle”.

Je me rappelle m'être amusé souvent, dans mon enfance, à polir comme marbre les cailloux de la route. Hélas ! ils n'en devenaient pas plus pour cela de carrare ou de porphyre.

M. Gustave Mahler polit avec un soin méticuleux et en interprète de génie de sa propre musique, l'œuvre dont il fait resplendir les «veines» aux teintes très diverses ; — le grain de son inspiration n'en reste pas moins

¹ Voir la Vie Musicale, IV 3, 1^{er} Octobre 1910.

grossier et son essence des moins rares. Je sens un abîme profond entre le vouloir de cet homme extraordinaire, qui aspire aux plus hautes manifestations de l'esprit humain, et son pouvoir créateur proprement dit, dans le domaine musical. C'est pourquoi je désire me tenir à égale distance de l'admiration extatique d'un Alfred Casella, qui se prosterne devant l'autel sur lequel il a élevé son idole, et de l'impertinent bavardage de tel autre écrivain qui se reconnaîtra suffisamment si je dis que le vide de sa prose n'a d'égale que sa prétention.

« Pas de musique sans âme » affirmait le chef à ses interprètes au cours d'une répétition, et aux basses qui avaient à faire ressortir un mouvement mélodique il ajoutait : « Pas si inconsistant (*nicht so wesenlos*) Messieurs, jouez du violoncelle ! » C'est fort bien, mais cette âme est-il sûr qu'il l'ait incarnée réellement dans sa musique, et son œuvre est-elle bien l'expression vivante, le « signe » esthétique de ses immenses aspirations ? Pour moi, je dois le dire, plus j'entends, plus je lis, plus j'étudie l'œuvre de Gustave Mahler, plus aussi je suis frappé de la pauvreté de son fonds musical. A quelques rares moments près, cette musique ne renferme vraiment que ce que l'interprète veut bien y mettre, et c'est la raison pour laquelle la présence active de l'auteur est si absolument indispensable à son interprétation. Mais il arrive aussi que la matière sonore est trop rigide ou son essence trop vulgaire, et le magicien même qu'est Gustave Mahler ne peut en tirer nul parti : le bruit alors tient lieu d'énergie, la banalité (quand ce n'est pas la trivialité !) remplace l'inspiration absente.

Faut-il des exemples pour mieux me faire comprendre de ceux qui ont entendu la VIII^{me} symphonie ? Je me borne à deux : la figure mélodique — si « judaïque » du reste (Mendelssohn, Meyerbeer, Bruch, etc., etc.) — des premiers violons au 1 de la partition ; puis, tout à la fin du second mouvement, après la grandiose péroration de tout l'ensemble vocal et instrumental, l'inutile, l'effroyable *vacarme* des trompettes et des trombones, stridents, secs, rauques et... sans force.

J'ai dit déjà qu'il ne peut être question ici d'une analyse détaillée. Cette analyse n'aurait du reste d'autre résultat que de démontrer l'habileté presque miraculeuse d'un compositeur qui a exploré tous les domaines de la technique instrumentale et vocale... Mais tout est là : « l'habileté » peut-elle suffire pour *exprimer* réellement en une langue de beauté des données que M. Gustave Mahler choisit toujours aux plus hauts sommets de la pensée : *Veni creator spiritus*, — *Alles Vergängliche ist nur ein Gleichnis* ?

Elle ne suffit pas. Il n'en est pas moins certain que l'œuvre de Mahler, cette VIII^{me} surtout, est l'une des plus caractéristiques du temps présent et que nul musicien n'a le droit de passer indifférent à côté d'elle.

C'est pourquoi je voudrais renverser simplement les deux termes de la proposition bien connue de Legouvé sur Berlioz, et dire de Gustave Mahler qu'il n'a pas assez de génie pour tant de talent.

GEORGES HUMBERT.

